Suzanne Hudson, Agnes Martin : Night Sea

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25726>

DOI : 10.4000/critiquedart.25726

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Suzanne Hudson, Agnes Martin : Night Sea », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25726>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Suzanne Hudson, Agnes Martin : Night Sea

Fanny Drugeon

- 1 La collection « One Work » est centrée sur l'analyse d'une œuvre. Suzanne Hudson, enseignante à l'University of Southern California, à Los Angeles, s'attaque à *Night Sea*, qu'Agnes Martin (1912-2004) a peint en 1963 et qui est conservé aujourd'hui dans la collection Doris et Donald Fisher au musée d'art moderne de San Francisco. L'auteure démontre avec fluidité qu'une grande partie de la complexité passée et à venir de l'œuvre de l'artiste réside dans ce tableau. À partir d'une recherche historiographique rigoureuse, Suzanne Hudson remet l'œuvre dans son contexte. Sa description minutieuse permet de passer de la matérialité du tableau à ses motifs et au traitement de la surface. Dans la série des grilles des années 1960-1967, *Night Sea* est tout à la fois caractéristique et singulier. 1963 est également une année décisive, tant dans la reconnaissance critique du travail d'Agnes Martin que dans ses choix plastiques – elle décide ainsi d'adopter le format carré, et l'utilisation de la grille se systématisait. Pourtant, ayant survécu dans une époque de transition alors que l'artiste détruisait beaucoup de ses peintures, *Night Sea* se distingue, avec ses bords en réserve, sa couleur spécifique, l'utilisation du doré et de l'huile, bientôt remplacée par l'acrylique. À cette époque, l'artiste retourne à son atelier, après presque un an d'hospitalisation. Néanmoins, Suzanne Hudson rejette vivement toute étude en lien avec la schizophrénie dont Agnes Martin est atteinte. Elle cherche, au contraire, à expliciter les tensions en jeu dans *Night Sea*. Pour ce faire, elle utilise notamment les écrits de l'artiste et les études sur son travail, par exemple à l'occasion de la rétrospective organisée en 2015 à la Tate Modern. Son rejet des prédécesseurs (« I don't believe in influence », déclare l'artiste, p. 33), ses amitiés, avec Ellsworth Kelly notamment, sa volonté d'être distinguée du minimalisme, les analogies avec Ad Reinhardt, fournissent des clefs de compréhension de *Night Sea*. Il en est de même pour la question du langage, de la lumière ou de la prédilection de l'artiste pour l'eau. Toutefois, Suzanne Hudson insiste sur son refus d'une quelconque référence à la nature : « her paintings are not landscape at all but rather aesthetic systems » (p. 43).